

parler d'autant mieux que le professeur qui te les avait administrées était le seul, à ta connaissance, qui sût frapper avec force; pour terminer, tu sifflas cette chanson, tu lanças la chaise sur laquelle tu avais posé tes pieds jusqu'à l'autre bout de la pièce et tu t'en allas.

C'est donc en vain qu'on chercherait à obtenir de toi des renseignements sur ce qui se cache derrière le mot mystérieux : « le premier », mot qui de tout temps a eu une grande importance dans ce monde et qui continuera à l'avoir. L'importance qu'il a pour quelqu'un en particulier détermine au fond tout son état intellectuel; et si ce mot n'a aucune importance pour lui, cela suffit à montrer que son âme n'est pas disposée à être touchée et ébranlée profondément par le divin. Par contre, il y a deux chemins qui se présentent pour ceux pour lesquels « le premier » a eu de l'importance. Pour eux « le premier » signifie la promesse des choses à venir, représente l'action propulsive, l'impulsion infinie. Ce sont là des natures heureuses pour lesquelles le premier n'est autre chose que le présent, mais un présent qui est « le premier », en déploiement et en rajeunissement continus. Ou bien, pour un être, « le premier » n'agit pas comme une force motrice en lui, la force inhérente au « premier » ne devient pas la force propulsive de l'être, mais il devient une force répulsive, il devient ce qui repousse. Il s'agit là de natures malheureuses qui continuent à s'éloigner de plus en plus du « premier ». Mais ceci, naturellement, ne se produit jamais à fond que par la faute de l'être lui-même.

Tous les gens touchés par l'idée qu'exprime ce mot: « le premier », y attachent une notion solennelle et, aussi, ce n'est ordinairement que par rapport aux choses d'une sphère inférieure que « le premier » signifie ce qu'il y a de pire. A cet égard les exemples ne te manquent pas: la correction d'une première épreuve, la première fois qu'on porte une nouvelle robe, etc. Car plus il est probable qu'une chose puisse se répéter, moins le premier a d'importance et, inversement, moins cette probabilité est grande, plus grande est l'importance; d'autre part, plus ce qui se manifeste pour la première fois est important dans l'idée du « premier », moins il est probable que cela puisse se répéter. Et enfin, s'il s'agit de quelque chose d'éternel, toute probabilité d'une répétition s'évanouit. Si donc on a parlé avec un sérieux mélancolique du premier amour, comme si toute répétition en était impossible, il ne s'agit pas là d'une dépréciation de l'amour, mais de sa glorification la plus profonde, en tant que puissance éternelle. Et pour faire un petit écart philosophique, non avec la plume, mais avec les idées, disons que ce n'est qu'une seule fois que Dieu se revêtit de chair et d'os, et qu'on attendrait vainement que cela se répète. Au temps du paganisme cela pouvait avoir lieu plusieurs fois, mais c'était justement parce qu'il ne s'agissait pas d'une véritable incarnation. C'est ainsi que l'homme ne naît qu'une seule fois et que toute probabilité d'une répétition est exclue. Une transfiguration des âmes méconnaît la signification de la naissance. Je soulignerai par quelques exemples ce que je veux dire. Nous saluons avec une certaine solennité

la première verdure, la première hirondelle. Il existe une estampe représentant Caïn qui assassine Abel. Au fond on voit Adam et Eve. Je ne peux pas me prononcer sur la valeur de cette estampe; mais le texte au-dessous de l'image m'a toujours intéressé: *prima coedes, primi parentes, primus luctus* (22). Là aussi, « le premier » a une signification profonde, et c'est ce premier lui-même qui nous intéresse; toutefois, c'est plutôt par rapport au temps que par rapport à la substance, parce qu'on n'y voit pas la continuité grâce à laquelle le tout est posé en même temps que « le premier ». (Le tout naturellement, devrait être compris comme le péché qui se propage dans la race. Le premier péché, si nous pensons à la chute d'Adam et d'Eve attirerait déjà davantage l'attention sur la continuité, mais comme c'est la nature du mal de ne pas avoir de continuité, tu comprendras aisément pourquoi je ne le cite pas comme exemple.) Encore un exemple. On sait que plusieurs sectes religieuses de la chrétienté ont voulu prouver la limitation de la grâce de Dieu par les mots qu'on trouve dans l'épître aux Hébreux (23) disant qu'il est impossible à ceux qui ont été une fois éclairés, mais qui sont tombés, d'être encore renouvelés et amenés à la repentance. « Le premier » ici a obtenu sa profonde signification. Toute la profonde vie chrétienne s'est manifestée dans ce « premier » et celui qui s'y méprit, a été déchu. Ici l'éternel a été trop mêlé à des déterminations temporelles. Mais cet exemple peut servir à montrer comment « le premier » est le tout, toute la substance. Lorsque ce qui se laisse deviner dans « le premier » repose sur une synthèse du temporel et de l'éternel, tout ce que j'ai développé dans ce qui précède, semble garder sa validité. Le tout est *implicite* et présent κατά κρούσιν (24) dans le « premier ». Encore une fois je n'ai pas honte de prononcer le mot: le premier amour. Pour les natures heureuses le premier amour est en même temps le second, le troisième, le dernier — le premier amour a la détermination de l'éternité; pour les natures malheureuses le premier amour est le moment, il aura la détermination temporelle. Pour ceux-là, le premier amour est toujours du présent, pour ceux-ci, du passé. Si la réflexion existe chez les natures heureuses et si elle a pour objet l'éternel de l'amour, elle sera un appui pour cet amour, mais si elle a pour objet le temporel, elle en sera la ruine. C'est ainsi que pour celui qui réfléchit dans le sens temporel, le premier baiser, par exemple, sera quelque chose du passé (comme Byron (25) l'a fait dans un petit poème), pour celui qui réfléchit dans le sens éternel, il y aura une possibilité éternelle.

Ceci en ce qui concerne le prédicat « du premier » que nous avons appliqué à l'amour. Examinons à présent de plus près le premier amour.

Je te prierai d'abord de te rappeler la petite contradiction à laquelle nous étions arrivés: le premier amour est complet en lui-même, il contient toute sa valeur intrinsèque, et il semblerait donc plus sage de passer outre et ensuite de s'occuper d'un autre premier amour. Mais en traitant ainsi le premier amour avec *volité* il disparaît et l'autre, on ne le trouvera pas non plus. Pourtant, le premier amour n'est que le premier,